

Couvent Saint Jacques, Paris

7^{ème} Dimanche ordinaire A, 19 février 2017

Lectures : Lévitique, 19, 1-2.17-18 ; I Corinthiens, 3, 16-23

Evangile selon s. Matthieu, 5, 38-48

Homélie du frère Gabriel Nissim

« Œil pour œil, dent pour dent... » Ce ne serait déjà pas si mal ! C'est en tout cas un progrès par rapport à l'esprit de vengeance aveugle et démesurée. La justice est nécessaire, la sanction aussi, nous le savons par expérience, faute de quoi nous serions souvent incapables de réaliser le mal que nous faisons aux autres.

Mais ce que Jésus, lui, nous propose ici, il faut bien le dire, c'est complètement fou. Mais c'est la folie de Dieu. Car Dieu est ainsi, lui. Ici, Jésus ne nous parle pas d'abord de nous, mais de Dieu : « À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! » C'est Dieu qui est ainsi. Il ne peut pas, lui, s'empêcher de donner, donner, encore et toujours, de rayonner. Comme le soleil qui rayonne sur tous pour donner lumière et joie *aux méchants comme aux bons*. Comme la pluie qui fait germer la vie sur la terre *pour les justes comme pour les injustes*.

Voilà comment est Dieu, lui. Folie ? A nos yeux humains, oui. Mais que personne ne s'y trompe, nous disait s. Paul : « *Si quelqu'un parmi vous pense être sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou, pour devenir sage à la façon de Dieu. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Et la folie de Dieu est plus sage que les hommes.* »

Jésus nous propose ici de ressembler à Dieu, de le « connaître », de le comprendre de l'intérieur : « *Soyez saints, car je suis Saint, moi le Seigneur votre Dieu* » nous a dit le Livre du Lévitique. Voilà la Sainteté de Dieu – à vous de la rendre présente à travers vous-même, là où vous êtes, quelles que soient les circonstances.

Et d'autant plus là où Dieu est absent. D'autant plus là où il y a le mal, la violence : c'est là que c'est le plus nécessaire. Même si cela paraît fou.

N'oublions pas : « *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage !* » Œil pour œil, dent pour dent ? Mais cela ne rendra pas l'œil à celui qui l'a perdu. Cela fera seulement deux borgnes au lieu d'un seul ! « C'est bien fait pour lui ! » disons-nous souvent. « Bien fait », vraiment ? Justice, sanction, oui, c'est nécessaire. Mais trop souvent notre façon de réagir ne fait qu'ajouter le mal au mal. Le vrai but de la sanction, ce devrait être de faire reculer le mal, pas de l'augmenter, pas d'ajouter de la souffrance à la souffrance.

Et c'est possible. Un exemple : ce qu'on appelle la « justice restaurative » C'est une pratique créée il y a une quarantaine d'années et qui commence à prendre place dans la justice en France aussi. Il s'agit de chercher à ce que tous ceux qui sont partie prenante d'un délit, voire d'un crime, arrivent à guérir, la victime *et* le coupable. Ce processus a pour finalité la *restauration* de tous : réparation et apaisement pour la victime, mais aussi resocialisation, réintégration du coupable. Pour que celui-ci retrouve le sens de ses responsabilités et de sa propre humanité. On est là, me semble-t-il, dans le droit fil de notre Evangile et de l'attitude

de Dieu qui « *ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* » Ce n'est pas hélas ce qu'on trouve dans la plupart de nos prisons...

Reste que ce que le Christ nous demande ici – je ne sais pas pour vous – mais moi j'ai beaucoup de mal à y arriver.

Comment avancer, comment arriver à faire nôtre cette absolue générosité de Dieu, même devant celui qui nous veut du mal ?

Une première façon d'avancer, c'est de prier pour ceux qui nous persécutent. Les psaumes peuvent beaucoup nous y aider, de façon très réaliste. Quand on est pris dans des conflits, les psaumes se révèlent tout à fait ce qu'il nous faut. Ils ne sont pas du tout lénifiants. Ils appellent un chat un chat et permettent de crier à Dieu notre colère, notre souffrance. Mais ils nous apprennent aussi à remettre notre cause d'abord à Dieu. A lui de faire ce qu'il a à faire – car l'autre est tout autant son enfant que moi !

Une prière dans laquelle nous demandons à Dieu de changer nos cœurs, le mien comme celui de l'autre. Une prière où nous demandons la paix – et comme le dit le Christ : « souhaitez la paix – s'il y a là un enfant de paix, cette paix ira sur lui. Sinon, elle reviendra sur vous. » (Luc, 10, 5)

Une deuxième chose, c'est de ne jamais oublier que nous ne sommes pas le centre du monde. Il y a l'autre, tous les autres. Aujourd'hui, c'est de plus en plus « chacun pour soi – ou pour 'les siens' ». Jusque sur Internet. Chacun pour soi : ce sont les conflits garantis.

Là aussi, un exemple d'une toute autre manière de faire qui se développe aujourd'hui : la médiation. La médiation vise à amener chacune des parties au conflit à réaliser, au sens fort, que l'autre existe, qu'il a lui aussi des droits, que je dois en tenir compte. C'est très important parce que le péché par excellence, le péché qui est celui d'Adam et d'Eve (de l'Homme et de la Femme), c'est de « connaître » le bien et le mal, c'est-à-dire de confondre « Le » bien avec « Mon » bien, et « Le » mal avec ce qui est mal pour Moi. La médiation, quand elle est pratiquée avec justesse, est un chemin pour aider chacune des parties à sortir de cette vision égocentrique et à prendre en compte le point de vue, la réalité même de l'autre – vouloir vraiment *aussi* le bien de l'autre, et réciproquement.

Il nous a été dit dans la lecture du Lévitique : « Vous serez saints, car je suis Saint, moi, le Seigneur votre Dieu ».

Jésus, lui, nous dit ici : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

« Comme votre Père » : nous sommes ses enfants. Ce dont Dieu est capable, il nous l'a transmis – c'est dans nos gènes. Nous sommes capables de développer en nous-mêmes rien moins que la Sainteté de Dieu, il nous l'a transmise.

Alors ne laissons pas le mal détruire en nous ce que nous sommes de meilleur, de plus haut, de plus beau : notre sainteté.

Et ici même, ne l'oublions pas, dans un instant, nous allons communier à la Sainteté du Christ.